

ART CONTEMPORAIN AFRICAIN : JEAN-DAVID NKOT EXPOSE SA CONDITION HUMAINE À PARIS

L'artiste camerounais, qui se focalise sur l'exploitation des matières premières et ses conséquences sur les vies humaines, présente ses dernières œuvres jusqu'au 7 juillet à la galerie Afikaris.



C'est une première pour la galerie Afikaris : un seul plasticien pour une exposition dans le nouvel espace de 130 m2 inauguré en janvier en plein cœur de Paris, à deux pas du Centre Pompidou. « Il était logique et très important pour moi que ce premier solo show soit consacré à Jean-David Nkoti avec "Human@condition" », précise Florian Azzopardi, fondateur et directeur du lieu.

« Je l'ai découvert en 2018 et j'ai tout de suite été impressionné par la force qui se dégage de ses toiles, notamment ses grands formats de la série "The Tortured Face". J'ai ensuite passé une semaine dans son atelier, où j'ai pu mieux comprendre la personne et son travail, ce qui a scellé notre collaboration et notre amitié », ajoute-t-il.

Importance donnée à la résilience

Né en 1989 à Douala, la capitale économique du Cameroun, où il vit et travaille, l'artiste expose jusqu'au 7 juillet sa condition humaine à la galerie. Un ensemble de toiles – et de pelles – qui explore les relations entre corps et territoire, jouant sur la transparence. L'œuvre se focalise sur l'exploitation des matières premières et ses conséquences sur les vies humaines, cartographie et chiffres à l'appui.



« Les données qui ornent mes tableaux apportent un autre niveau de lecture. J'appelle "maps molecules" cette structure qui relie les données et les mots-clés entre eux. Autour d'un mot central gravitent différentes informations », indique Jean-David Nkoti. Pour cette exposition, l'artiste s'est intéressé particulièrement à la situation des mines en République démocratique du Congo (RDC), montrant comment certains pays d'Afrique sont prisonniers de leurs propres richesses, au grand dam des populations locales.

Avec une place importante donnée à la notion de résilience. « Pendant longtemps, j'ai mis en scène la douleur des personnes que je représentais. Cette fois, j'ai voulu louer leur courage et leur force. Je me suis intéressé à ceux qui restent dans leur pays et se battent pour une vie meilleure, malgré la mauvaise gestion des ressources minières par les Etats », souligne le plasticien, diplômé en 2015 de l'Institut des beaux-arts de Foumban (ouest), considérée par les Camerounais comme « la cité des arts ».

Le travail de Jean-David Nkoti est « très respecté dans son pays et exerce une forte influence sur les jeunes artistes qui, pour beaucoup, avaient l'habitude depuis plusieurs années de passer des journées entières dans son atelier », explique Florian Azzopardi. Illustration de cette implantation locale grandissante : le plasticien tient à ce que ses œuvres soient généralement présentées en avant-première à Douala.

VISAGES SOUVENT « MANGÉS » PAR LES CARTES

Toute œuvre doit comporter une porte d'entrée et une porte de sortie, considère l'artiste. La composition et les couleurs représentent la première, le sens la seconde : « Si le spectateur est d'abord attiré par l'esthétique de mes toiles, les informations disséminées sont une aide pour comprendre ce qui se passe réellement. »

Les enfants sont très présents dans les œuvres présentées. Visages souvent « mangés » par les cartes, regards directs qui interpellent le visiteur. « Ce sont des personnes qui ne trichent pas avec leurs émotions, affirme le plasticien. Les enfants induisent le choc nécessaire pour conduire le spectateur à se questionner. » Un travail, malgré tout, porteur d'espoir, qui invite à dépasser les différences en montrant d'autres trajectoires de vie.

Inspiré par les Camerounais Hervé Youmbi et Jean-Jacques Kanté pour l'esthétique et la composition, Jean-David Nkoti n'oublie pas les influences des Britanniques Francis Bacon et Jenny Saville, de la Sud-Africaine Marlene Dumas et du Français Philippe Pasqua pour le traitement de la violence des corps.

Il marque aussi son intérêt plus récent pour l'analyse de données, qui l'a poussé à s'intéresser aux Narrative Structures de l'Américain Mark Lombardi et aux Maps du Suisse Thomas Hirschhorn, d'où ses œuvres presque saturées de cartes, de chiffres et de noms de matières premières. « Je veux secouer les consciences », conclut Jean-David Nkoti.